

Kennedy à Dallas ou l'entrée dans le temps planétaire

TERRY COCHRAN ET CATHERINE MAVRIKAKIS
Département de littérature comparée
Département d'études françaises
Université de Montréal

Depuis plus de quarante ans, l'entrée de John Fitzgerald Kennedy dans Dallas, cette entrée lente, au rythme des ovations de la foule qui accompagna le déplacement de la limousine sombre à travers le centre-ville, aura défilé sur tous les écrans du monde des millions de fois, par l'intermédiaire de photos que l'on raccorde les unes aux autres ou de petits films d'amateurs. De cet événement qui aurait dû rester unique, singulier ou encore rapidement et simplement évoqué au journal télévisé du 22 novembre 1963, on aura multiplié les représentations, segmenté les plans, examiné le mouvement afin d'en décomposer le tragique, d'en disséquer l'absurde. Combien de fois depuis bientôt quarante et un an, J.F.K. est-il entré dans Dallas au ralenti ? La lenteur du cortège exacerbée par la volonté de fixer l'instant de l'assassinat dans les reprises nombreuses se juxtapose à l'accélération de la voiture qui fuit le lieu du crime pour filer à toute allure vers l'hôpital. Les minutes sont comptées.

Personne ce jour-là n'avait prévu le bon accueil de la foule citadine au cortège présidentiel. Dans le Sud, et particulièrement au Texas, Kennedy n'était guère apprécié à cause de ses positions en faveur de l'émancipation des Noirs et particulièrement de son discours à la nation en date du 11 juin 1963. On imaginait que le parcours que la Lincoln décapotable effectuerait entre l'aéroport de Love Field et le Merchandise Mart où Kennedy allait prononcer une allocution se ferait tranquillement, sans réel cérémonial.

Les applaudissements enthousiastes des gens venus saluer leur président surprirent tout le monde et dès leur arrivée à l'aéroport, les Kennedy durent serrer les mains de nombreux admirateurs. Le caractère spontané de la participation de la ville est ce qui retiendra l'attention de cette entrée de Kennedy à Dallas. Le Gouverneur du Texas aurait dit à Kennedy en entendant toutes les acclamations de la rue : « Mr President, you certainly can't say that Dallas doesn't love you »¹. L'heure était à l'étonnement et à la joie. La limousine présidentielle avançait dans une ville en liesse. Là où on s'attendait à ne trouver que ressentiment et haine, on constata un